

Idriss Déby Itno

Norbert Luc

Idriss Déby Itno

Propos d'outre-tombe

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12487-2

Avant-propos

La mort est brutale. Les uns partent et les autres regrettent. Ils regrettent de ne pas avoir profité du défunt ou de la défunte, de ne pas lui avoir pardonné quelque chose, de ne pas lui avoir dit qu'on l'aimait, de ne pas avoir assez été là pour lui ou pour elle. Beaucoup de regrets qui restent au plus profond des cœurs...

Les questionnements sur la fin de vie trouvent leurs réponses dans les livres saints. Quoi de plus normal donc, que de placer sur les lèvres des de cujus, les justes mots qui sonnent comme des paroles d'apaisement et de consolation.

La mort est la cessation définitive de la vie de tout organisme biologique. Elle est considérée comme un phénomène inhérent à la condition humaine. Au regard de l'individu, la mort s'oppose à la vie mais au contraire, dans une vue de l'ensemble des vivants, elle est condition de vie et c'est à juste titre qu'on entend souvent dire que dans la mort..., il y a la vie.

La mort supprime les torts. Elle étreint les cœurs et éteint les rancœurs. Elle cicatrice les plaies, guérit les maux et excuse tout. Elle croit tout et rapproche les humeurs, même les plus rigides. La mort efface toutes les actions, qu'elles soient sociales, civiles et même pénales. Alors s'installe le pardon qui console et apaise.

Le pardon est un acte moral accordé par la personne qui a eu à souffrir. Il a pour effet d'étouffer en elle le ressentiment, c'est à dire le fait d'éprouver encore, de se souvenir avec animosité des maux et des torts subis. Un certain penseur, affirme, qu'on prêche beaucoup le pardon des offenses et c'est sans doute une fort belle vertu. Pour un autre, si l'effort est trop grand pour la faiblesse humaine de

pardonner les maux qui viennent d'autrui, il faut s'épargner du moins le tourment de la haine. A défaut du pardon, il faut laisser venir l'oubli... L'oubli.

L'oubli est une défaillance temporaire ou définitive de la mémoire, portant soit sur des connaissances ou aptitudes acquises, soit sur les souvenirs. Il est caractérisé par l'absence ou la disparition de souvenirs dans la mémoire individuelle ou collective. Le temps apporte avec lui l'oubli a-t-on coutume de dire car l'oubli a raison des nostalgies.

Un de ces jours fatidiques du mois d'avril, les Tchadiens ont appris avoir consternation le décès au front du maréchal Idriss Déby Itno. L'homme aimait tant rappeler, ne pas être de ceux-là qui, ayant embrassé le métier des armes, s'attendent à passer de vie à trépas sous la couette, la tête au repos sur le traversin et le corps imbibé d'aromates qui sentent la mort et conduisent résolument à la bière. Pour lui, le vrai soldat, un bon soldat meurt les armes à la main, au combat et garde ainsi son immortalité dans la tombe. D'ores et déjà, son message à la nation à la veille de l'an 2021 apparaît comme un testament, autrement dit un écrit par lequel il a pris des décisions et précisé ses dernières volontés. Aussi, la longue tournée qu'il a effectuée dans le Tchad profond n'était ni plus ni moins qu'un voyage d'adieu.

Il est allé à la rencontre des habitants de Ndjamena, partager le message tenu dans les différentes provinces à savoir celui du développement, de la paix et de la cohésion nationale. Plus tôt, Idriss Déby Itno a visité quelques champs de coton, de sorgho et de sésame situés sur l'axe Sarh-Kyabé. On l'a vu mettre la main à la pâte, récoltant le coton-fibre ; un geste qui a mis du baume au cœur des paysans. Il a vivement encouragé ceux-ci et échangé avec eux sans intermédiaire. Ces paysans ont eu toute la latitude d'expliquer les problèmes auxquels ils sont confrontés. Le maréchal du Tchad a effectué une descente dans des champs de sorgho et constaté de visu le fruit des paysannes et paysans de Kemata et de Tanda. A l'image d'un laboureur qui s'adresse à ses enfants parce que sentant sa mort

imminente, il a loué et admiré le courage de ceux qui tournent et retournent la terre pour jouir des fruits de ses entrailles.

L'ouvrage *Idriss Déby Itno, Propos d'oultre-tombe* met le lecteur devant l'inéluctable réalité qu'est la mort et de facto dissipe sa douleur. Il apparait comme le reflet de soi, face aux mystères et aux craintes de cette force individualisée nommée la grande faucheuse.

Ce livre est plein d'émotions.

Si une sagesse africaine soutient que les morts restent présents dans la nature environnante, personne ne peut, selon le Saint Coran, mourir que par la permission d'Allah, et au moment prédéterminé. Ceux qui sont encore en vie, ont donc le devoir de poursuivre l'œuvre de ceux qui les ont précédés dans l'au-delà, à savoir, fonder les villes, fertiliser les campagnes, faire mugir les taureaux, et gaver les troupeaux. Au demeurant, c'est au pied de la pierre d'angle posée par les précurseurs que d'autres bâtisseurs arrivent à construire les ponts, les citadelles et à faire murir les mirabelles.

Idriss Déby Itno, Propos d'oultre-tombe offre à ses lecteurs l'occasion de pouvoir dire qu'ils aimait le maréchal, mais n'ont pas été assez étés là pour lui. Ces regrets resteront au plus profond des cœurs meurtris. L'auteur propose ainsi la meilleure façon de garder vivant en tous et pour chacun, le brave soldat.

Le Tchad a connu trop de violences et nul ne peut le nier. Des plus cruelles, aux plus cruelles ; plus cruelles les unes que les autres. A toutes les extrémités de cette terre pleine de promesses, le sang des tchadiens a trop coulé et ce sang continue de crier du sol fertile qui a ouvert la bouche pour recevoir de ses mains l'âme de enfants du pays.

C'est une tragédie ; la tragédie tchadienne.

C'est sûr ! Idriss Déby Itno va manquer à son peuple et à l'Afrique toute entière, pour sa verve et sa vision, mais surtout pour son courage et son destin. Mais toutes les traces du destin ne sont pas que noires, ni les textes pour l'écrire d'un rouge vif, d'un rouge sang comme l'encre que prennent les scribes pour écrire de tristes

histoires. Elles n'évoquent pas forcément les brasiers d'un ciel écarlate, féroce, et inhumain.

Cette nuit-là, fut sans lune et sans étoiles ; noire ; noire comme le cul des chaudrons où mijotent de terribles mixtures. Le soleil lui, se lèvera toujours sur les traces de son histoire et de son destin et c'est le moment de dire adieu au Maréchal Idriss Déby Itno. Adieu au brave enfant du Tchad et valeureux fils d'Afrique. C'est aussi l'occasion de garder en soi, ceux qui nous sont chers et ont été, malgré tout, toutes les amitiés et les antipathies, toutes les affinités et les inimitiés, arrachés à la vie à notre affection et même à nos belligérances.

Il n'est pas question de se fourvoyer sur les voies d'un jugement à rendre, à tel point de ne pas entendre les voix de la miséricorde, car toute âme goûtera à la mort. C'est mieux de tendre soi-même vers la perfection que de passer toute une éternité à chercher sous ce ciel et partout ailleurs, l'homme parfait. Il faut préserver les acquis. C'est le crédo qui doit animer les humains et les masses à divers niveaux.

C'est plus sage.

Versets, Paroles, Sagesses et Sourates

Mais franchement. Quelle est cette idée de partir comme ça ! A la bonne franquette !

La bise souffle du nord vers le nord-est et balaye le ciel. Les autans troublent plaines et campagnes tandis que le doux zéphyr apaise les corps meurtris. Ainsi va la vie depuis le commencement des siècles. Aucun homme n'est maître du vent pour retenir le vent ! Personne n'est maître du jour de sa mort !

Vous ne vous attendiez surement pas à une telle tragédie n'est-ce pas ? La mort vous a surpris on dirait.

La vie consiste à s'en remettre à Dieu à chaque instant.

De quelle manière ?

Tout homme doit mener son existence comme s'il allait vivre éternellement, mais se préparer à mourir comme s'il allait trépasser dans les prochains instants.

Tout événement mérite-t-il alors d'être vécu, y compris un malheur ?

Le temps du malheur ne prévient pas. Le futur est hors de notre portée. Même le présent ne nous appartient pas.

Quelle serait la meilleure chose à faire pour ne pas se perdre dans les questionnements ?

Quand tu es au soir n'attends pas le matin, et quand tu es au matin, n'attends point le soir. Prends ta santé pour ta maladie, et ta vie pour ta mort. C'est pourquoi les sages gardent auprès d'eux un linceul qui leur rappelle qu'un jour ou l'autre, ils en seront enveloppés.

Que dire de ceux-là qui prétendent prédire l'avenir ? Je fais allusion aux devins et aux vaticinateurs.

Personne hormis Dieu ne sait de quoi demain sera fait.

Vous aviez appelé récemment des jeunes à vos côtés ; était-ce déjà un signe avant-coureur ?

Aux âmes bien nées dit-on, la valeur n'attend point le nombre des années.

Un autre penseur dit que, dans l'époque précédente, on voit les signes avant-coueurs du changement qui se prépare.

Une relation doit lier les jeunes aux anciens ; ceux qui sont partis et ceux qui sont encore là.

Comment devrais-je donc vous appeler maintenant ?

Camarade ?

Grand camarade ?

Général ?

Président ?

Chef de l'État ?

Maréchal ?

Ou tout simplement, frère ?

Ami ?

Pour ne pas demeurer à jamais dans l'oubli, tout être humain durant son passage sur la terre laisse une trace, une marque indélébile, ou un souvenir qui lui sert de repère. C'est là où il passe son éternité à attendre les doux moments des temps et des printemps éternels.

En quelque sorte un jalon qui permet de le reconnaître, ou de se souvenir de lui ?

Exactement ! Cette réminiscence amène l'être humain à voir s'il a convenablement rempli sa vie et son personnage.

Le souvenir est ce qui revient à la mémoire, à l'esprit des gens lorsqu'on les quitte.

C'est cette image que les semblables doivent garder de celui qui est parti vers les prairies éternelles.

Cette image peut cependant rappeler de bonnes ou de mauvaises choses. N'avez-vous pas cette crainte ?

Selon toi, et pour chacun de vous, de quel nom voulez-vous m'affubler à présent ?

Camarade ?

Grand camarade ?

Général ?

Président ?

Chef de l'État ?

Maréchal ?

Ou tout simplement, frère ?

Ami ?

Quel souvenir gardes-tu de moi, toi ?

Vous allez manquer à votre peuple, à l'Afrique et au monde tout entier. Votre disparition est une grande perte.

Ne dites pas de ceux qui sont tués qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous n'en n'êtes pas conscients. La mort signifie simplement la fin de la vie terrestre. Elle est le commencement d'une autre vie. C'est pourquoi il faut prendre la vie comme elle vient.

Dieu donnerait-il la vie et la mort, de la même façon qu'il prodigue les joies et les peines

C'est à Allah que tout revient. C'est lui qui fait rire et c'est lui qui fait pleurer. C'est lui qui fait vivre et c'est lui qui fait mourir.

Dois-t-on conclure que tout ce qui advient en ce monde, bonheur ou malheur, est voulu par Dieu ?

Écoute les paroles de sagesse. Vis ici et maintenant en pensant à l'au-delà

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Laquelle ?

Le pays n'a pas sombré dans le chaos comme beaucoup le craignaient. Il est resté uni, dans le deuil et dans la douleur, dans la peine mais aussi dans la dignité. Le Tchad n'a pas sombré ; il est debout et à l'ouvrage.

Qui a créé les cieux et la terre, et assujetti le soleil et la lune ?

Allah.

Certainement. C'est lui l'omniscient.

Allah est omniscient. Il sait tout. Il est le maître de toutes les sciences.

Lorsque le ciel se rompra, et que les étoiles se disperseront, quand les mers confondront leurs eaux et les tombeaux seront bouleversés, toute âme saura alors ce qu'il a accompli et ce qu'il a remis de faire à plus tard. A Allah seul appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux. Et c'est vers lui que sera la destination finale.

Il faut quand même avouer que vous avez surestimé vos forces !

Sais-tu de quoi l'homme a été créé ?

Oui, mais ça dépend.

Il a été fait d'une giclée d'eau sortie d'entre les lombes et les côtes. Le jour vient, où les cœurs dévoileront leurs secrets,

A votre âge, était-il encore question d'aller sur les champs de batailles ? Cela est réservé aux jeunes soldats et le Tchad en possède, à n'en point douter, à profusion.

Sais-tu ce qu'on dit de ceux-là qui ont choisi le métier des armes ?

Non.

On dit qu'ils ont opté pour le sacrifice suprême ; ils ont fait le don de soi.

C'est-à-dire ?

Ce sont des femmes et des hommes qui laissent le confort de leurs lits douilletts, et passent des nuits blanches à la merci des loups

et des lascars, des chacals, des mout-mouts, des crotales et des rascasses afin que leurs concitoyens dorment dans la quiétude et au-delà de toutes les inquiétudes.

En effet. Le Tchad tient sur ses frontières. D'Aouzou à Mbaïbokoum, d'Abéché à AmTiman, de Moïssala à Rig-Rig, il tient ferme sur ses frontières. Pas un seul iota de sa superficie ne manque à ses filles et à ses fils.

Pour cela il a fallu que les tchadiens défendent leur territoire. Il a même fallu aller très loin, pour détruire le mal dans son lit, bien avant qu'il ne tisse ses tentacules sur les débonnaires.

Aviez-vous eu besoin de vous faire tant de torts ?

Le devoir est l'obligation morale considérée en elle-même et comme le dit un philosophe, nul ne possède d'autre droit que celui de toujours faire son devoir. Le sentiment du devoir apporte une sorte de bénédiction sur chaque acte accompli.

Vous veniez de remporter les élections présidentielles. Les militants étaient dans la joie et le monde était dans l'attente de votre discours d'investiture.

Où que vous soyez, la mort vous atteindra ; fussiez-vous dans des tours imprenables.

Vous êtes le seul dirigeant de la planète à descendre dans le champ de bataille au risque de sa vie.

Parmi les créatures de Dieu, c'est la poule qui me fascine le plus.

Que vient chercher ici, cette volaille à la chair exquise ?

Je l'ai toujours admirée, surtout lorsque je la vois protéger de ses ailes, ses poussins quand un danger les menace

Ainsi donc, elle le fait souvent ?

Elle le fait toujours !

Moi par contre, j'aime la voir bien rôtie ; bien dodue et rôtie sur le gril des cuistots.

Je vais te raconter une histoire la concernant.